

La visite de la vieille dame

de Friedrich Dürrenmatt adaptation et mise en scène d'Omar Porras 22.09—11.10 2015

durée 1h50 sans entracte

traduction

Jean-Pierre Porret

assistante à la mise en scène Fabiana Medina

i abiana ivican

scénographie Fredy Porras

masques

Fredy Porras

costumes

Irène Schlatter assistée par

Amandine Rutschmann d'après la création de Maria Galvez et Omar Porras

accessoires

Laurent Boulanger

lumières

Mathias Roche

musique originale Andrès Garcia

Omar Porras Sarten

univers sonore

Emmanuel Nappey

directeur technique

Gabriel Sklenar

avec

Yves Adam

l'adjudant, le chef de train, un villageois

Laurent Boulanger

un mari

Olivia Dalric

le proviseur, une villageoise

Peggy Dias

le maire, un villageois

Fanny Duret

Madame ILL, une enfant de chœur

Karl Eberhard

Boby (Jacob Hühnlein), Monsieur Hofbauer

Philippe Gouin

ILL, la Mort

Adrien Gygax

le curé, un villageois

Jeanne Pasquier

l'huissier, une enfant de chœur, la journaliste

Omar Porras

Clara Zahanassian, le speaker

Gabriel Sklenar

une villageoise

tournée 2015-2016

06-08.01.16

France — Annecy, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy

12-13.02.16

France — Amiens, Maison de la culture d'Amiens

19-29.01.16

France — Malakoff, Théâtre 71

05.03.16

Suisse — Bellinzona, Teatro Sociale

10-12.03.16

France — Châteauvallon, CNCDC

24-28.03.16

Colombie — Bogota, Festival Iberoamericano

08-09.04.16

France — Théâtre de Corbeil-Essonnes

21-22.04.16

Suisse — La Chaux-de-Fonds, TPR

France — Chambéry, Espace

Suisse — Fribourg, Théâtre

Suisse - Mézières, Théâtre

Fonds, TP

27—28.04.16 France — Forbach, Le Carreau

tournée 2014-2015 17.04-09.05.15 Suisse - Théâtre de Carouge-Atelier de Genève

04-05.05.16

Malraux

12-13.05.16

21-24.05.16

du Jorat

e villageoise

production

Teatro Malandro

coproduction

Théâtre de Carouge
-Atelier de Genève
Maison de la Culture
d'Amiens
CNCDC Châteauvallon
Bonlieu-Scène nationale
d'Annecy

avec le soutien de

Ville de Genève République et canton de Genève Pro Helvetia Fondation Leenaards Loterie Romande Fondation Ernst Göhner

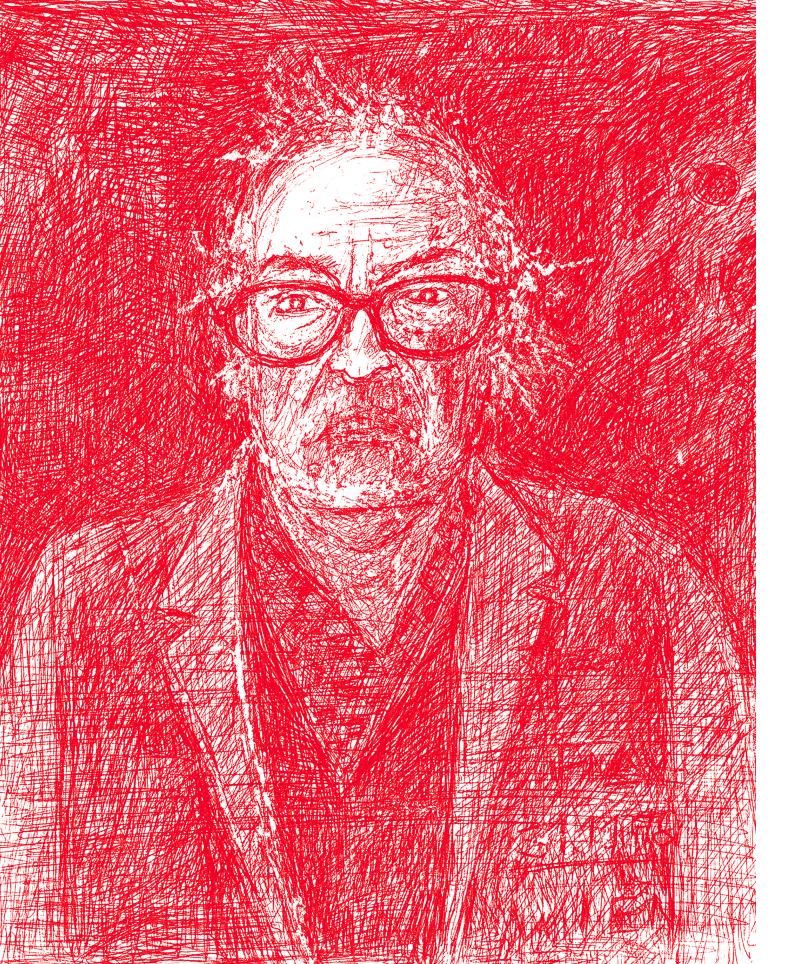
création

au Théâtre de Carouge -Atelier de Genève le 17 avril 2015

Avec l'Arche comme agent

théâtral du texte représenté

Pour ce programme: textes Brigitte Prost / relecture Sandrine Galtier-Gauthey, Omar Porras, Brigitte Prost / graphisme Pablo Lavalley / dessins pp.3, 13, 16 © Philippe Gouin; p.4 Friedrich Dürrenmatt, Autoportrait sans miroir (Vienne), 1978, stylo-à-bille sur papier, 26 x 21 cm, © Centre Dürrenmatt Neuchâtel/Confédération suisse; p.6 Friedrich Dürrenmatt, [Kritiker mit Feder als Speer], vers 1963], stylo-à-bille sur papier, 29, 4 x 20,8 cm, © Centre Dürrenmatt Neuchâtel/Confédération suisse; p.9 Friedrich Dürrenmatt, [Kritiker mit Feder als Speer], vers 1963], stylo-à-bille sur papier, 29, 4 x 20,8 cm, © Centre Dürrenmatt Neuchâtel/Confédération suisse / photos Marc Vanappelghem // TKM Théâtre Kléber-Méleau: directeur général et artistique Omar Porras; administratirie Florence Crettol; communication et presse Sandrine Galtier-Gauthey; comptable et assistant administratif Pierre-Alain Brunner; responsable technique Gabriel Sklenar; technicien plateau et lumière Marc-Etienne Despland; technicien plateau et son Nicola Frediani; billetterie, accueil et production Lucie Goy; entretien des locaux Marina Garcia; intendance et bar à nommer; graphisme Pablo Lavalley



Friedrich Dürrenmatt

(1921-1990)

Un fabuliste du grotesque?

Il y a des images que nous devons affronter, auxquelles nous n'avons pas le droit d'échapper en nous projetant dans des réponses de façade. Les métaphores que notre monde nous propose, nous devons y faire face, sans angoisse. C'est le devoir du penseur, pas seulement celui de l'écrivain ou du peintre. ¹

Né le 5 janvier 1925 dans le canton de Bern, dans la petite bourgade de Konolfingen (Emmenthal), mais ayant vécu dès 1952 dans le Vallon de l'Ermitage à Neuchâtel, Friedrich Dürrenmatt est devenu un lieu de mémoire pour les Suisses (quasi aussi illustre que Guillaume Tell dirait-il!).

Un de ses tout premiers textes dramatiques eut un succès de scandale, tant la satire qu'il y faisait des Anabaptistes était violente. Il faut dire que Friedrich Dürrenmatt était fils de Pasteur, et qu'en 1946, au moment de la composition de ce texte, il était luimême en train de suivre à Berne des études de théologie et de philosophie, en «protestant coriace» - comme il se plaisait à se qualifier lui-même.

Lui qui hésitait tant entre une carrière de peintre et d'écrivain, sut composer une œuvre plurielle, faite de pièces de théâtre, mais aussi d'œuvres radiophoniques, de scénarios, de romans policiers et d'essais – de dessins et de peintures.

Le succès de *La Visite de la vieille dame* est à situer entre *L'Aveugle*, créé à Bâle en 1948 –dont Friedrich Dürrenmatt ne souhaitait plus entendre parler – et *Romulus le Grand* (mis en scène par le

Centre Dramatique de l'Est et Hubert Gignoux), deux pièces créées à Bâle respectivement en 1948 et 1949. Dans ce dernier texte, l'Empereur de Rome décide de cesser de défendre un Empire qui repose sur le crime et l'ambition pour s'adonner à l'élevage de poules, une intrigue qui témoigne du scepticisme envers l'humanité de Friedrich Dürrenmatt, ce grand lecteur de Sören Kierkegaard, auquel il faillit consacrer une thèse entière et dont il fera encore état dans Le Mariage de Monsieur Mississippi (Munich, 1952), avant même Un ange à Babylone (Munich, 1954).

Quand en 1981 l'Université de Neuchâtel le célèbre en lui remettant un doctorat honoris causa, elle le fait, explique-t-elle, pour «ses paraboles et ses satires virulentes» par lesquelles il «dénonce la rigueur cadavérique des idéologies, la puissance de l'argent, la culpabilité de ceux qui prétendent juger les autres.»

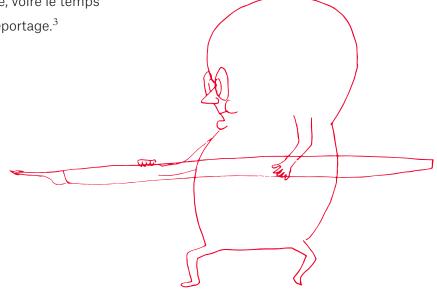
De fait l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt fonctionne comme une myriade de fables derrière l'intrigue desquelles se dissimule toujours quelque morale ou leçon voilée –sans jamais faire du texte écrit une pièce à thèse– car l'humour reste constamment présent.

La justice reste la thématique centrale de son œuvre (qu'elle soit humaine ou divine). Elle apparaît sans pessimisme réel, mais avec l'humour du grotesque - Friedrich Dürrenmatt définit lui-même «le grotesque (comme) étant l'expression du paradoxe», sachant que «par l'effet des hommes tout devient paradoxal, le sens devient non-sens, la jus-

1 Dürrenmatt dessine, op. cit., p. 38.

tice injuste, la liberté servitude, parce que l'homme lui-même est un paradoxe, une rationalité irrationnelle.»² Pour lui:

il importe de se rendre compte qu'il y a deux genres du grotesque: d'une part, le grotesque pour l'amour d'un certain romantisme qui entend susciter de l'effroi ou des sentiments singuliers, bizarres (par exemple en faisant apparaître un spectre) et, d'autre part, le grotesque mis en œuvre justement pour l'amour de la distance que seul ce moyen peut créer. (...) Le grotesque est une stylisation poussée à l'extrême, une illustration subite, fulgurante et, de ce fait même, capable d'enregistrer, absorber des questions d'actualité, voire le temps présent, sans être thèse ou reportage.³



² Friedrich Dürrenmatt, *Pour Vaclav Havel*, Carouge-Genève, Editions Zoe, 1990, pp. 10-11.

Un dessinateur «dramaturgique»⁴

Par rapport à mes œuvres littéraires, mes dessins ne sont pas un travail annexe, mais les champs de bataille, faits de traits et de couleurs où se jouent mes combats, mes aventures, mes expériences et mes défaites d'écrivain. (1978)⁵

Parallèlement à son activité d'auteur, Friedrich Dürrenmatt a peint et dessiné avec passion tout au long de sa vie: avant de devenir mots, ses visions, réflexions et impressions sont passées par le prisme incisif d'une production graphique.

Il puise ses références dans un pandémonium personnel né dès ses jeunes années des récits bibliques transmis au sein de cette famille protestante de campagne qui est la sienne (à travers de nombreuses figures de Crucifiés ou la Tour de Babel, des anges, mais aussi des chérubins ovipares...6), de légendes médiévales (avec les chevaliers de l'Apocalypse, avec les visions infernales qu'ils véhiculent mais aussi les motifs récurrents de luxure et de bombance opposées à la sainteté et à l'ascèse...) ou encore de mythes issus de la théogonie grecque ou latine (par ses représentations d'Atlas, de Sisyphe,

du Minotaure et du labyrinthe...)⁷, mais aussi de sa fascination très tôt pour le monde des étoiles et plus largement du cosmos (qui le conduit à multiplier comètes et satellites, soleils, planètes et galaxies...).

Sa première année d'étudiant, il la partagea entre la littérature et l'histoire de l'art, avant de se réorienter académiquement en philosophie... Il n'a pas 19 ans quand la seconde guerre mondiale éclate: sa vision de l'homme est alors acerbe, mais elle finit toujours par se traduire en une double face, à la fois tragique et comique, sans pour autant être dans la recherche d'une lecture symbolique de l'image.

Autodidacte, il a l'intuition dramaturgique des images qu'il réalise, de leur capacité à saisir des processus mentaux via le fantastique quand ses textes travaillent au croisement de la caricature et du grotesque, mais sa technique essentiellement à la gouache, à la craie, à l'encre, au lavis ou au crayon, parfois à l'huile, il l'a façonnée loin des écoles d'art, dans une constante inspiration de Piranèse, Bosch, Breughel, Dürer, mais aussi Grosz, Ensor, Chagall...

³ Friedrich Dürrenmatt, «Le reste est remerciement», *Ecrits sur le théâtre*, Paris, Gallimard, 1970, p. 81.

⁴ Friedrich Dürrenmatt, «Remarques personnelles sur mes tableaux et mes dessins», in *Dürrenmatt dessine*, Centre Dürrenmatt de Neuchâtel, Buchet Chastel, coll. Les Cahiers dessinés, 2006, p.11: «je ne suis pas un dessinateur "artistique", mais un dessinateur "dramaturgique". Je ne me soucie pas de la beauté de l'image, mais de sa possibilité »

⁵ Ibiden

⁶ Voir les encres Crucifixion I (1939); Crucifixion II (1975), Crucifixion III (1976), Résurection (1978), Tour de Babel I (1952), Tour de Babel III (1968), Tour de Babel V: après la chute (1976), Pilate (1946), Apocalypse I, II, III (1989), Crucifixion (1990).

⁷ Sisyphe (1946), Le Minotaure déshonoré (1962), Le Minotaure (1975), Le Taureau de Poséidon et Pasiphaé I, II, III (1975), Taureau universel (1975), Ophélie bannie lépreuse (1976), Prométhée (1988), Tête d'Orphée chantant et descendant au fil du Styx (1987), Prométhée modelant les hommes (1988)...

Prix et distinctions reçus par Friedrich Dürrenmatt

1959 prix des critiques de théâtre de New York pour *La Visite de la vieille dame*.

1959 prix Schiller, Mannheim.

1960 grand prix de la Fondation Schiller.

1968 prix Grillparzer de l'Académie autrichienne des sciences.

1969 grand prix de littérature du Canton de Berne.

1969 doctorat honoris causa, Université Temple, Philadelphie.

1976 Welsh Arts Council International Writer's Prize.

1977 médaille Buber-Rosenzweig, Francfort.

1981 doctorat honoris causa, Université de Neuchâtel.

1983 prix de l'Etat autrichien pour la littérature européenne.

1985 prix littéraire de Bavière Jean-Paul Preis.

1986 prix Georg Büchner.

1986 Schiller-Gedächtnispreis.

Ouvrages de Friedrich Dürrenmatt

Théâtre

1942 Le Bouton (Der Knopf), publié en 1980 sous le titre Untergang und neues Leben.

1947 Les Anabaptistes (Les Fous de Dieu), L'Age d'homme, 1993.

1948 L'Aveugle (Der Blinde).

1948 L'Edification de la Tour de Babel (Der Turmbau zu Babel): comédie détruite par FD.

1949 Romulus le Grand (Romulus der Grosse), nouvelle version en 1957, L'Age d'homme, 1992.

1952 Le Mariage de monsieur Mississippi (Die Ehe des Herrn Mississippi), Editions de l'Aire, 1979.

1953 Un Ange vient à Babylone (Ein Engel kommt nach Babylon), nouvelle version en 1957.

1956 La Visite de la vieille dame (Der Besuch der alter Dame), Flammarion, 1988.

1959 Frank V, opéra d'une banque privée, L'Avant-Scène n° 1066.

1962 Les Physiciens (Die Physiker), L'Age d'homme, 1993.

1962 Hercule et les écuries d'Augias (Herkules und der Stall des Augias).

1966 Le Météore (Der Meteor).

1970 Urfaust.

1967 Les Anabaptistes (Die Wiedertaüfer).

1968 Le Roi Jean (König Johann), d'après Shakespeare.

1969 Play Strindberg, Gallimard 1973.

1970 Titus Andronicus.

1971 Porträt eines Planeten.

1973 Der Mitmacher.

1975 Die Frist.

1983-1988 Achterloo, L'Age d'homme, 1989.

1990 Midas (Midas oder die schwarze Leinwand).

Romans policiers

1952 Le Juge et son boureau, Albin Michel, 1961.

1953 Le Soupçon, Albin Michel, 1961.

1958 La Promesse, Albin Michel, 1959.

1985 Justice, L'Age d'homme, 1986.

1986 La Mission (Der Auftrag), L'Age d'homme, 1988.

Essais et discours

1955 Theaterprobleme.

1967 Considérations personnelles sur la langue (Persönliches über Sprache).

1976 Essai sur Israël – Post-scriptum: Liberté, égalité, fraternité dans le judaïsme, le christianisme, l'islam, le marxisme et sur deux anciens mythes (Zusammenhänge, Essay über Israël), Centre Dürrenmatt Neuchâtel, cahier n° 5, 2002.

1968 Tschechoslowakei.

1969 Phrases d'Amérique (Sätze aus America).

1970 Ecrits sur le théâtre (Theater Schriften und Reden).

1979 Albert Einstein (Albert Einstein: ein Vortrag), Editions de l'Aire, 1982.

1980 Litteratur und Kunst.

1980 Pour Vaclav Havel (Die Schweiz – ein Gefängnis), Editions Zoé, 1995.

1990 Die Hoffnung, uns am eigenen Schopfe aus dem Untergang zu ziehen.

Textes autobiographiques

1981 La Mise en œuvres (Labyrinth), L'Age d'homme, 1999. 1990 L'Edification (Turmbau), Julliard/L'Age d'homme, 1985.

Correspondance

Max Frisch-Friedrich Dürrenmatt, Correspondance (Briefwechsel), Editions Zoé, 1999.

Sélection d'articles ou d'ouvrages (en français) sur Friedrich Dürrenmatt

Gignoux Hubert, « Notes sur la mise en scène de *La Visite de la vieille dame* et *Le Mariage de M. Mississippi* », in Friedrich Dürrenmatt, *Ecrits sur le théâtre*, Paris, Gallimard, 1970, pp. 161-186.

Wellnitz Philippe, *Le Théâtre de Friedrich Dürrenmatt. De la satire au grotesque*, Strasbourg, Presses universitaires, coll. «Helvetica», 1999, 281 p.

Visites à Friedrich Dürrenmatt. Etudes et témoignages, Nouvelle Revue Neuchâteloise, n° 65 (printemps 2000), 156 p.

Bande-dessinée

1983 Adaptation pour bande-dessinée (en chinois) par le *Lianhuanhua Bao* (magazine de BD de Pékin).

Filmographie

1964 Berhard Wicki (réal.), *La Visite de la vieille dame*, prod. Hollywood, avec Ingrid Bergman et Anthony Quinn.

1984 Charlotte Kerr (réal.), *Portrait eines Planeten* (Portrait d'une planète).





La visite de la vieille dame

Une œuvre corrosive...

Le monde a fait de moi une putain, je veux faire du monde un bordel.

Dans la petite ville de Güllen jadis prospère, les habitants se réjouissent de l'arrivée d'une multimilliardaire, Claire Zahanassian, leur ultime espoir de sortir de cette noire période de détresse économique qui n'a que trop duré: celle-ci, une ancienne enfant du pays, se propose en effet de leur offrir cent milliards: cinquante milliards pour la ville et cinquante milliards à se répartir entre eux... à une condition: que soit tué Alfred III, son amour de jeunesse et de toujours qui a refusé de reconnaître sa paternité, la contrainte à quitter la ville dans l'opprobre alors qu'elle n'avait que dix-sept ans, préférant épouser la fille d'un épicier et assurer son propre avenir.

La vie a passé, la roue a tourné et de prostituée à Amsterdam, Claire (alors Wäscher) est devenue l'épouse, puis très vite la veuve du milliardaire Zahanassian (un magnat des puits de pétrole). Quarante cinq ans plus tard, elle revient à Güllen pour s'acheter la Justice par un crime collectif qu'elle n'a plus qu'à attendre patiemment...: elle sait qu'à l'image des astres, le monde est en perpétuel mouvement, et que la tentation de l'argent a le pouvoir insidieux de corrompre les âmes...

«A l'origine il y a toujours l'image, la situation – le monde.» ¹

L'idée d'écrire La Visite de la vieille dame vint en 1956 à Friedrich Dürrenmatt alors qu'il était contraint de faire bien des voyages entre Neuchâtel où il résidait et Berne où sa femme, Lotti Geissler, était médicalement suivie: il voyait que le train qu'il prenait ne faisait pas halte dans toutes les gares qu'il traversait. D'une rêverie l'autre, il imagina qu'il s'arrêtât un jour dans l'une de ces gares sinistrées qui appartenait peut-être jadis à une ville prospère et dont l'économie aurait périclité.

Il imagina que cet arrêt non prévu serait dû au fait qu'un passager tire le signal d'alarme, outrepassant les interdis... Cette personne reviendrait dans son pays natal après des années pour se venger d'un déni de justice resté impuni... L'intrigue prit corps peu à peu à partir d'images jusqu'à devenir la trame d'un texte, puis d'un spectacle...

Alfred ILL (comme Friedrich Dürrenmatt l'explique lui-même) accède à la compréhension de ce qui se trame dans son village -et «qu'il va mourir lorsqu'il voit les habitants de la ville porter des souliers jaunes achetés à crédit, signe qu'ils ont accepté l'idée de le tuer pour toucher le milliard de la Vieille

¹ Friedrich Dürrenmatt, «Remarques personnelles sur mes tableaux et mes dessins», in *Dürrenmatt dessine*, trad. Etienne Barilier, Centre Dürrenmatt de Neuchâtel, Buchet Chastel, coll. Les Cahiers dessinés, 2006, p. 29.

Dame.»² De l'observation découle chez lui aussi le raisonnement logique qui éclaire une certaine vérité...

Des interprétations en poupées gigognes

Certains chercheurs ont vu dans la pièce une allusion au plan Marshall et à la reconstruction économique de l'Allemagne d'après-guerre – ce dont se défend son auteur pour qui «des malentendus s'introduisent lorsque, dans le poulailler de [s]es pièces, on cherche l'œuf de l'explication qu'[il se] refuse obstinément à pondre.»³

Pour Omar Porras, dans La Visite de la vieille dame, Claire Zahanassian a paradoxalement une fonction rédemptrice envers Alfred ILL: dans cette troisième version qu'il nous propose avec sa troupe, elle apporte l'espoir. Elle dit son amour pour lui, et le metteur en scène de préciser que «si elle le tue, c'est pour l'extraire du monde des hommes qui ont empêché leur amour: c'est comme si elle venait le sortir de ce purgatoire, de ce monde corrompu des villageois pour que leur amour ait une existence dans l'éternité. Je trouve une sorte de métaphore biblique ici chez Dürrenmatt: dans le texte il est dit que la Vieille Dame est une Clotho, une déesse de la mort...». 4

La Vieille Dame est comme un ange (elle vient redonner à Güllen prospérité et opulence), mais

comme tous les anges que Dürrenmatt a dessinés, c'est un ange terrifiant... qui transforme peu à peu Alfred ILL en une figure christique...

Une joie histrionique au service de la tragédie

Pour Friedrich Dürrenmatt l'important au théâtre tient dans la poésie du plateau, dans ces tours de prestidigitateurs où le concret d'une scène nous fait croire à l'évanescence: que l'illusion des passages de train se fasse dans une synergie de lumières, de fumées et de mouvements d'acteurs, que les valises se mettent à s'envoler vers une gare imaginaire, que des hommes se transforment en forêts de conte, que la robe d'une mariée devienne la table d'un banquet de noces..., toute cette force ludique et (par certains aspects) baroque du plateau d'Omar Porras (lorsque les objets deviennent mégalomanes et la musique tonitruante) n'auraient assurément pas été pour déplaire à Friedrich Dürrenmatt.

Pour ce dernier, «le faux solennel, la mission hyperbolique, le sérieux d'abruti nuisent également à la scène».⁵ Et d'ajouter:

Loin d'être le monde tout court, ni même sa copie, elle figure un monde qu'en toute liberté le fabuliste a échafaudé, imaginé, inventé, où souffrances et passions se jouent et n'ont pas à être subies, où la mort elle-même ne représente pas quelque chose de terrible mais seulement un truc dramaturgique.

5 Friedrich Dürrenmatt, «Le reste est remerciement», Ecrits sur le théâtre, Paris, Gallimard, 1970, p. 32.



² Friedrich Dürrenmatt cité par Jean-Claude Marrey, in «Dürrenmatt dramaturge baroque de la justice», *Avant-Scène Théâtre* n° 249, 1961, p. 7.

³ Friedrich Dürrenmatt, in Friedrich Dürrenmatt, Schriftsteller und Maler, Schweizerisches Litteraturarchiv Bern et Kunsthaus Zurich, catalogue d'exposition, 1994, p. 160.

⁴ Entretien le 4 septembre 2015.



Sur le plateau, aujourd'hui comme hier, mourir reste une des meilleures sorties pensables, car le théâtre est en soi histrionique⁶, si bien que même la tragédie, comprise dans son répertoire, il ne saurait l'exécuter que grâce à la joie histrionique à s'adonner précisément à la tragédie. Cette distinction littéraire qu'on fait entre la tragédie et la comédie n'a plus de sens dans l'optique de la scène, dans celle de l'acteur.⁷

Une parabole ou une fable comme un sermon

Quand la création de *La Visite de la vieille dame* a lieu en 1956 sur la scène du Schauspielhaus de Zurich⁸ et au Kammerspiele de Munich⁹ (deux théâtres qu'affectionnait particulièrement Friedrich Dürrenmatt), le succès est immédiat.

L'œuvre – écrite par un Suisse qui se révèle être un excellent satiriste - constitue une parabole saisissante sur le pouvoir de l'argent. En ce sens cette pièce annonce *Frank V*, «opéra d'une banque privée» (dont la musique fut composée par Paul Burkhard), où il est question d'une banque de Zurich qui devient une association de gangsters dont deux principes font la fierté: ne «jamais» «(faire) d'affaire honnête» et ne «jamais» «(rendre) d'argent»!

En fait, Friedrich Dürrenmatt ne manque pas de regarder avec beaucoup de distance ce pays dont il ne s'est jamais longtemps, la Suisse. Cela est particulièrement saillant dans *Le Cantique suisse* qu'il écrivit en 1970 pour dire son amour mitigé à son paysauquel il s'adresse en ces termes : «Je t'aime, mais autrement que tu ne voudrais être aimé; je ne t'admire pas, mais je ne te lâche pas, comme un loup qui sert sa proie;

[...] Je n'aime ni ce que tu es, ni ce que tu fais, mais le possible en toi...». Ou encore dans le discours qu'il a fait le 22 novembre 1990 au Président Vaclav Havel lors de sa remise du Prix suisse Gottlieb Duttweiler: il y dit sans état d'âme que la Suisse serait un «pays-prison dont les détenus sont devenus leurs propres gardiens.»

Cette thématique récurrente du pouvoir pernicieux de l'argent donne par ailleurs une force de sermon voilé à l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt qui se structure comme une tragédie (avec la mort au dénouement du héros ou de l'antihéros), mais non dépourvue d'une dimension de comédie – voire de farce, tant l'offre de la Vieille Dame est excessive. L'hyperbole hante par ailleurs en bien des endroits le texte – avec la compromission des habitants qui s'endettent toujours davantage, par l'excentricité à la Sarah Bernhardt du personnage éponyme - et sa préparation des derniers honneurs de sa proie...

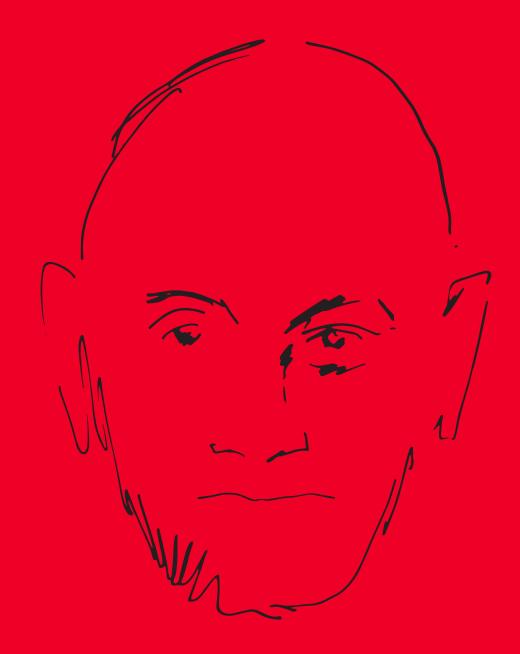
Fabuliste à l'humour décapant, Friedrich Dürrenmatt ne cesse de nous mettre avec *La Visite de la vieille dame* dans la position de laborantins qui observent le processus de corruption à l'œuvre dans le village de Güllen...

histrionique (d'histrion, nom commun utilisé pour désigner péjorativement le «comédien» dans l'Antiquité): se dit d'une recherche constante d'attention excessive par un comportement peu naturel.

⁷ *Ibidem*, pp. 34–35.

⁸ Dans une mise en scène de Oskar Wälterlin (avec Thérèse Giehse pour Claire Zahanassian et Gustav Knuth pour ILL).

⁹ Dans une mise en scène de Hans Schweikart.



Omar Porras

La reprise d'un manisfeste au TKM

Comédien et metteur en scène suisso-colombien, Omar Porras souhaite ouvrir la première saison de son mandat de directeur du TKM avec un lieu de mémoire de la Suisse, un auteur dont l'œuvre constitue un patrimoine national: Friedrich Dürrenmatt.

Il retrouve une pièce de son répertoire, avec tout le vertige qui accompagne la reprise d'un spectacle qui a donné sa couleur au Teatro Malandro à ses débuts, en 1993 au Garage, lui a permis d'affirmer une pratique masquée, de développer une grammaire gestuelle qui lui est propre, organique. Comme le dit justement Marie-Thérèse Bonadonna, directrice du Club 44 à la Chaux-de-Fonds, «chacun de ses spectacles est un corps où tous les organes sont activés et qui activent tous les organes des spectateurs» - grâce à une fine articulation de tous les ingrédients du plateau.

Cette troisième version de *La Visite de la vieille dame* est donc le creuset d'une transmission renouvelée et réinventée avec une jeune génération d'acteurs (qui font tous partie de la troupe - depuis six ans pour certains) – excepté Philippe Gouin, l'excellent complice d'Omar Porras depuis 1990. Ce comédien qui a fait ses premiers pas sur scène dans le monde de la danse et du music-hall, joue ici avec une puissance et une justesse incomparable un personnage essentiel de l'intrigue: Alfred ILL.

C'est avec lui qu'Omar Porras se retrouve ici en des duos particulièrement émouvants, puisqu'il tient lui-même une nouvelle fois, avec une force non moindre, le rôle de Clara Zahanassian (qui ne semble avoir été interprété que par des femmes...) où, selon ses propres mots, «tout est chant, mélodie et vibration» ¹ - un personnage qu'il traverse toujours en pensant à l'Onnagata, cet acteur qui, dans le Kabuki, joue les figures féminines et l'a toujours fasciné.

Comme il l'explique volontiers, il a «pu découvrir avec Tamasaburo cet art du mouvement qui se déploie imperceptiblement, comme le rougissement d'un pétale. Jouer ce personnage de Claire Zahanassian, c'est comme apprendre à découvrir cette puissance secrète de la beauté d'une rose, à la fois brutale et tendre.» Et d'ajouter:

C'est cela, plonger dans la profondeur secrète de la féminité de l'homme... Je ne me demande à aucun moment comment jouer une femme. Je laisse venir ce qui est dans ma « mémoire affective » – pour reprendre le vocabulaire de Stanislavski. Après, il y a certains codes techniques qui traduisent des signes extérieurs (la démarche, l'équilibre, une façon d'articuler, voire de chanter...). Le reste est habillage ; la neige qui se pose sur le pétale.²

Pour cette mise en scène de *La Visite de la vieille* dame - comme lors des deux premières versions de ce texte (1993 et 2004), Omar Porras s'est par ailleurs une nouvelle fois appuyé sur la traduction et

¹ Entretien réalisé en mars 2015.

² Ibidem.

adaptation française du suisse Jean-Pierre Porret³: à partir de cette dernière, il a opéré un travail de resserrement, notamment par la fusion de certains personnages (comme les mâcheurs de chewing-gum Toby et Roby, les aveugles Koby et Loby; le fils et la fille de ILL; le reporter l et II; le chef de gare et le chef de train...) et la disparition d'autres (le médecin, le peintre, MIle Louise, le gymnaste et le chevreuil...) – une condensation de l'univers de Güllen qui vient renforcer l'aspect incisif des mots de Friedrich Dürrenmatt et se voit contrebalancé par un important travail choral.

Dans cette nouvelle version, les masques prennent une valeur dramaturgique particulière: ils semblent là pour dire l'aliénation et «démasquer la conscience», car selon Omar Porras «le monde où nous emmène Friedrich Dürrenmatt est bien loin de la caricature ou de la satire: c'est une saisie aigüe du réel où la force du tragique dépasse les frontières de l'imaginaire, de l'imaginable - ce qui doit nous «permettre d'accéder au domaine du tragique et du comique tout à la fois.»⁴

Repères sur 25 ans de vie de troupe

- 1984 départ de Bogota (Colombie) après une première formation en danse et une pratique du clown.
- 1984-1990 clown et marionnettiste à Paris, sur les places et dans le métro, passage à Berlin, puis à Zurich.
- 1990 arrivée à Genève et fondation du Teatro Malandro au Garage, creuset de la culture alternative genevoise.

Entre 1990 et 2015

Répertoire classique mis en scène

- 1993 Faust d'après Marlowe (Théâtre du Garage, Genève).
- 1995 Othello d'après Shakespeare (Comédie de Genève).
- 2000 Les Bakkantes d'après Euripide (Forum de Meyrin, Genève).
- 2001 Ay! QuiXote d'après Cervantès (Théâtre de Vidy, Lausanne).
- 2005 El Don Juan d'après Tirso de Molina (Théâtre de la Ville, Paris).
- 2006 Pedro et le commandeur d'après Lope de Vega (Comédie-Française).
- 2009 Les Fourberies de Scapin d'après Molière (Théâtre de Carouge-Atelier de Genève).
- 2011 reprise au Japon de *El Don Juan* avec la troupe du SPAC (Shizuoka Performing Arts Center).
- 2012 Roméo et Juliette d'après Shakespeare (en tournée franco-suisse), créé à Shizuoka en novembre 2012, en collaboration avec le SPAC, joué en japonais et en français.

Répertoire de textes modernes et contemporains

- 1993, 2004, 2015 *La Visite de la vieille dame* d'après Friedrich Dürrenmatt (Théâtre du Garage, Genève en 1993; Forum de Meyrin, Genève, en 2004; Théâtre de Carouge-Atelier de Genève en 2015).
- 1991 Ubu Roi d'après Jarry (Théâtre du Garage, Genève),
- 1997 Striptease d'après Slawomir Mrozek (Ateliers de Sécheron, Genève).
- 1997 Noces de sang d'après Federico Garcia Lorca (Comédie de Genève).
- 2007 Maître Puntila et son valet Matti d'après Bertolt Brecht (Théâtre Forum Meyrin, Genève).
- 2010 *Bolivar: fragments d'un rêve* de William Ospina (Théâtre de Châteauvallon), pour le bicentenaire de l'indépendance de la Colombie.
- 2012 L'Éveil du printemps de Wedekind (Théâtre Forum Meyrin, Genève).

2013 La Dame de la mer d'après Ibsen (Théâtre de Carouge-Atelier de Genève).

Conte musical

2003 et 2015 L'*Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky (Théâtre Am Stram Gram, Genève).

Chorégraphie

2012 *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias (Théâtre Forum Meyrin, Genève).

Répertoire d'opéras

- 2006 L'Elixir d'amour d'après Donizetti (Opéra National de Lorraine).
- 2007 Le Barbier de Séville d'après Paisiello (Théâtre Royal de la Monnaie).
- 2007 La Flûte enchantée d'après Mozart (Grand Théâtre de Genève).
- 2008 La Périchole d'après Offenbach (Opéra de Lausanne).
- 2011 La Grande Duchesse de Gérolstein d'après Offenbach (Opéra de Lausanne).

Prix et distinctions

- 1994 Sa *Visite de la vieille dame* obtient le Prix romand des spectacles indépendants.
- 2007 Pedro et le commandeur (créé à la Comédie-Française) reçoit une double nomination aux Molières dans les catégories Meilleur spectacle public et Meilleure adaptation.
- 2007 La Colombie attribue à Omar Porras la Médaille du Mérite Culturel.
- 2008 ... et l'Ordre National du Mérite...
- 2014 L'Office fédéral de la culture l'honore du Grand Prix suisse de théâtre / Anneau Hans Reinhart pour l'ensemble de sa carrière.
- 2014 La Dame de la mer d'après Ibsen est sélectionnée à la première Rencontre du Théâtre suisse de Winterthour qui eut lieu en mai 2014 et a remporté le prix des meilleures lumières, meilleurs costumes et meilleur décor.

Omar Porras s'affirme dès ses débuts sur le terrain de la création et de la recherche – avec une grammaire théâtrale qui se nourrit de traditions occidentales et orientales, axée sur le corps du comédien et l'utilisation des masques, tout en alliant le geste chorégraphique à la musique.

Attaché à la transmission et à la formation des nouvelles générations, il a dirigé de nombreux ateliers pour comédiens et danseurs, notamment dans les Ateliers de Paris de Carolyn Carlson; au Théâtre du Grand T à Nantes; à l'ARTA, à Paris; au SPAC à Shizuoka; à la Manufacture-HETSR et a mis en place pour cette nouvelle saison un programme pédagogique avec L'Ecole des Teintureries à Lausanne.

Ouvrages ou documentaires sur Omar Porras

Teatro Malandro et Omar Porras (1990-2006), Bogota, Villegas Editions, 2007, 384 p. (disponible en français, espagnol et anglais).

Miruna Coca-Cozma (réal.), *Omar Porras* «Sorcier de la scène », 2008, 57'.

Philippe Coutant (dir.), *Omar Porras et le Teatro Malandro*, Nantes, Editions Joca Seria, 2010, 164 p.

Introduction et entretiens par Luz Maria Garcia (avec la collaboration de Béatrice Picon-Vallin), *Omar Porras*, Arles, Actes Sud, coll. Mettre en scène, 2011, 88 p.

Joël Aguet, Anne Fournier, Paola Gilardi, Andreas Härter (dir.), *Omar Porras*, in *Mimos* 2014, Bern, Editions Peter Lang, 2014, 332 p. (articles en italien, allemand et français).

Avant-scène théâtre consacrés aux mises en scène suivantes d'Omar Porras:

Roméo et Juliette, nº 1339, mars 2013.

L'Eveil du printemps, n° 1310, octobre 2011.

Pedro et le commandeur, n° 1214, décembre 2006.

El Don Juan, nº 1180, mars 2005.

³ Jean-Pierre Porret traduisit également de l'allemand Romulus le Grand (créé à Strasbourg en 1958), Un Ange à Babylone (créé à Lausanne en 1959) et le Mariage de M. Mississipi (créé à Paris en 1960).

⁴ Entretien réalisé en mars 2015.